

laisser froidement massacrer des hommes fidèles et dévoués qui se sont fiés à notre parole et ont mis leur confiance en nous.

Un éclat de rire strident et railleur lui coupa brusquement la parole.

— Vive Dieu ! l'on nous écoutait, s'écria le capitaine Vatan en se précipitant au dehors, suivi pas ses compagnons.

Il poussa la porte de la chambre voisine.

Cette chambre était déserte.

Ils se penchèrent à la fenêtre. Trois ou quatre cavaliers enveloppés d'épais manteaux s'enfuyaient à toute bride dans la brume et montaient, au risque de se rompre vingt fois le cou, la pente abrupte conduisant au carrefour des Trois-Chemins.

— Là sont nos ennemis, dit le capitaine d'un air pensif, mais ces ennemis, qui sont-ils ?

— Eh ! que nous importe ! s'écria du Luc avec violence, hâtez-vous, messieurs, le temps presse. Que voulez-vous faire ? Quant à moi, je vous le jure, puisqu'on m'a mis dans cette affaire, j'irai jusqu'au bout !

— Je vous suivrai, comte, dit froidement M. de Lectoures.

— Eh ! la question n'est pas là. Nous vous suivrons tous, corbieux ! s'écria le capitaine d'un ton de mauvaise humeur, seulement il s'agit de réussir et, si nous ne réussissons pas, de ne point se laisser prendre.

En ce moment on entendit un grand bruit de chevaux.

C'était le roi qui, avec son escorte, arrivait au carrefour des Trois-Chemins.

Le capitaine Vatan solda la dépense et les cinq aventuriers quittèrent l'auberge.

Maître Goguelu ne savait plus à qui entendre.

Un cavalier dépêché en avant lui avait annoncé l'arrivée du roi.

Bientôt l'hôtelier sortit de son cabaret suivi de cinq ou six marmitons chargés de paniers et de bouteilles ; ce gastronomique convoi se dirigea lentement et dans un ordre admirable vers l'endroit où l'escorte avait fait halte.

La roi Louis XIII avait à peine vingt ans à cette époque.

Il était vêtu de velours noir, avait sur la poitrine le cordon bleu de ses ordres. Ses traits immobiles, presque effacés, encadrés de longs cheveux bruns qui en faisaient ressortir la lividité cadavérique, étaient empreints de cet incurable ennui et de cette mélancolie fatale, caducité précoce qui rongait ce pâle fantôme de roi et devait, à l'âge de quarante-deux ans le faire descendre, vieillard avant l'heure, dans la tombe.

D'une exactitude minutieuse pour toutes les petites choses, le roi était arrivé à dix heures précises, dans son carrosse au carrefour des Trois-Chemins.

Une quinzaine de gentilshommes des premières maisons de France, un peloton de mousquetaires et quelques écuyers formaient son escorte.

Le duc de Luynes et l'évêque de Luçon, Armand Duplessis de Richelieu, occupaient seuls avec lui le carrosse dont ils n'étaient pas descendus.

Sur l'ordre du roi, malgré le froid piquant de cette matinée, les gentilshommes avaient mis pied à terre et s'étaient assis ça et là en groupes séparés pour fêter les mets appétissants et les vins de choix servis à profusion par maître Goguelu et ses marmitons.

Cependant, malgré l'apparente gaieté qui régnait dans ces groupes, un observateur intéressé se serait aperçu facilement que cette insouciance affectée cachait de graves préoccupations.

Les courtisans et les mousquetaires buvaient et mangiaient

à qui mieux mieux en échangeant force lazzis, mais, contrairement à leur habitude en certaines circonstances, leurs chevaux n'avaient pas été attachés, ils avaient la bride passée dans le bras, et les pistolets, retirés des fontes, étaient attachés à la ceinture.

Le roi était plus animé que d'habitude, une légère teinte frêle empourprait les pommettes de ses joues ; ses sourcils étaient froncés ; il s'entretenait à voix basse d'un ton assez vif avec le duc de Luynes et l'évêque de Luçon ; parfois il relevait la tête, promenait les yeux autour de lui, et alors de fulgurants éclairs s'échappaient de ses regards.

Cependant, ainsi que le roi l'avait arrêté, l'escorte ne quitta pas le carrefour des Trois-Chemins avant onze heures.

Le signal du départ fut donné par le duc de Luynes.

Les gentilshommes se levèrent aussitôt et se hâtèrent de se mettre en selle. Il y eut alors un moment de désordre inévitable.

Cependant le cocher toucha, et les chevaux du carrosse partirent au grand trot.

Mais à peine le carrosse s'était-il ébranlé qu'une foule d'individus armés jusqu'aux dents, au nombre de deux ou trois cents environ, et parmi lesquels se trouvait une soixantaine de cavaliers, s'élançèrent du milieu des taillis, envahirent la route et enveloppèrent l'escorte aux cris mille fois répétés de : *Vive le roi !*

— Voilà le moment, sire, dit l'évêque de Luçon en mordant sa moustache et en dissimulant un fin sourire.

— Oui, répondit froidement le roi.

— Ainsi que je l'avais conseillé à Votre Majesté, dit le duc de Luynes, elle aurait dû monter à cheval, afin de se mettre plus tôt hors de cette bagarre.

— Un roi de France ne fuit pas, monsieur le duc, répondit le roi, toujours impassible et froid ; d'ailleurs, ajouta-t-il avec un sourire sardonique et méchant en regardant les deux hommes, entendez ce que crient ces gens : ce n'est pas à moi qu'ils en veulent.

— Non, c'est à nous ! murmura l'évêque de Luçon entre ses dents avec raillerie.

Le duc de Luynes était devenu livide.

Entre temps, les mousquetaires et les quelques seigneurs qui formaient l'escorte du roi, s'étaient groupés autour du carrosse.

— Halte ! dit Louis XIII au cocher, et s'adressant à ses deux compagnons, voyons ce qui va se passer, ajouta-t-il.

Les assaillants que, malgré leur costume, il était facile de reconnaître la plupart pour des gentilshommes, serraient de près l'escorte en redoublant leurs cris de *vive le roi !* ils commençaient à escarmoucher sérieusement avec elle.

Déjà plusieurs hommes étaient tombés de part et d'autre.

Les assaillants se rapprochaient de plus en plus ; la position de l'escorte commençait à devenir critique.

Déjà le roi apercevait à quelques pas à peine de lui quelques-uns de ces visages farouches et sardoniques que l'on ne voit que dans les émeutes et les révolutions, et qui ont dans le regard quelque chose de fatal.

Cependant le roi ne faisait pas un geste, pas un mouvement ; il demeurait froid, calme, impassible, comme s'il eût été complètement étranger à tout ce qui se passait autour de lui.

Le tumulte était effroyable, la mêlée de plus en plus sérieuse ; près de la moitié de l'escorte était à terre, et pourtant pas un de ces braves soldats ne laissait paraître la moindre trace de découragement. Ceux qui restaient debout redoublaient au contraire leurs efforts et formaient avec leur poitrine sanglante une infranchissable barrière autour du carrosse royal.